Pour une nouvelle visite faite au Chalet-Neuf

Celle-ci faite suite à l'invitation, non de son propriétaire, qui est la commune du Lieu, non celle de son amodiataire, Damien Rochat, éleveur de moutons, mais de celle du décorateur des lieux, Claude-André Depallens, artiste-peintre de Nyon tout en ayant pied à terre aux Charbonnières, dans la maison dite du Poste, ancienne propriété de la famille Golay.

C'est là où notre homme tient son atelier qu'il vous fera volontiers visiter et où il garde en réserve une partie de son immense production.

On est monté en voiture. L'automne s'installe gentiment, ce qui rend la forêt d'autant plus belle. Nous sommes un samedi, vers 10 heures trente. Nous avons pris le chemin du Chalet-Neuf après que nous ayons longtemps discouru au « Poste » quant à tous les problèmes liés à la création et à la peinture, sujets passionnants s'il en est. Les spécialités du chef, les peintures-fenêtres – il réutilise dans cette situation les vieilles fenêtres au travers desquelles, toutes belles restaurées après que l'on en ait enlevé les multiples couches de vernis, il fait apparaître des paysages comme vu au travers des carreaux - et les peintures sur fonds à vacherin, redonnant à ceux-ci retrouvés dans les locaux annexes des lieux mêmes qu'il habite, une seconde vie.

Mais nous voilà arrivés au Chalet-Neuf après avoir franchi un clédar fermé par un cadenas à code. On ne saurait être trop prudent désormais, vu que le propriétaire, ces années passées, a vu le vol de quatre de ses moutons. Et voici le chalet, avec son toit rouillé, ses géraniums qu'aucun gel n'a encore flétris.

La porte de la cuisine a été refaite par les soins de l'amodiataire qui est aussi menuisier. On l'ouvre et l'on pénètre dans ce local décoré en 2013 par Claude-André Depallens et que nous avions déjà présenté ici il y a peu.

Les nouveautés se trouvent ailleurs, dans la chambre arrière qui a pris la place d'une partie de la chambre à lait en 1942. Les murs sont en blanc, les œuvres y ressortent à merveille, monde de l'alpage évoqué de manière très personnelle par l'artiste qui se complaît en ces lieux en apparence retirés, et surtout leur offre cette décoration originale. A découvrir ci-dessous.

Nous profitons de cette visite pour retrouver une fois encore l'écurie. En celle-ci, ce qui fascine, naturellement, c'est la poutraison. Magnifique, aérienne et telle qu'elle avait été posée en 1742, alors que la commune construisait ce nouveau chalet sur le Crêt à Dunant. L'entrepreneur était alors Néhémie Rochat qui reçut, selon le « pache » passé avec la nouvelle propriétaire, la somme de 401 florins pour son travail. Ce Néhémie Rochat pouvait être le même qui avait autrefois, vers 1717, vendu son petit alpage à de Beausobre de Morges, ce dernier ayant reconstitué une vaste propriété alpestre à partir de différentes parcelles, pâturage qu'il devait céder, un quart de siècle plus tard, en 1740, à la commune du Lieu. On peut supposer que ce Néhémie Rochat était charpentier.

Bref, c'est lui où ses commis qui ont mis en place cette magnifique poutraison qui n'a pas bougé d'un poil en plus de deux siècles et demi. Le noir de celle-ci

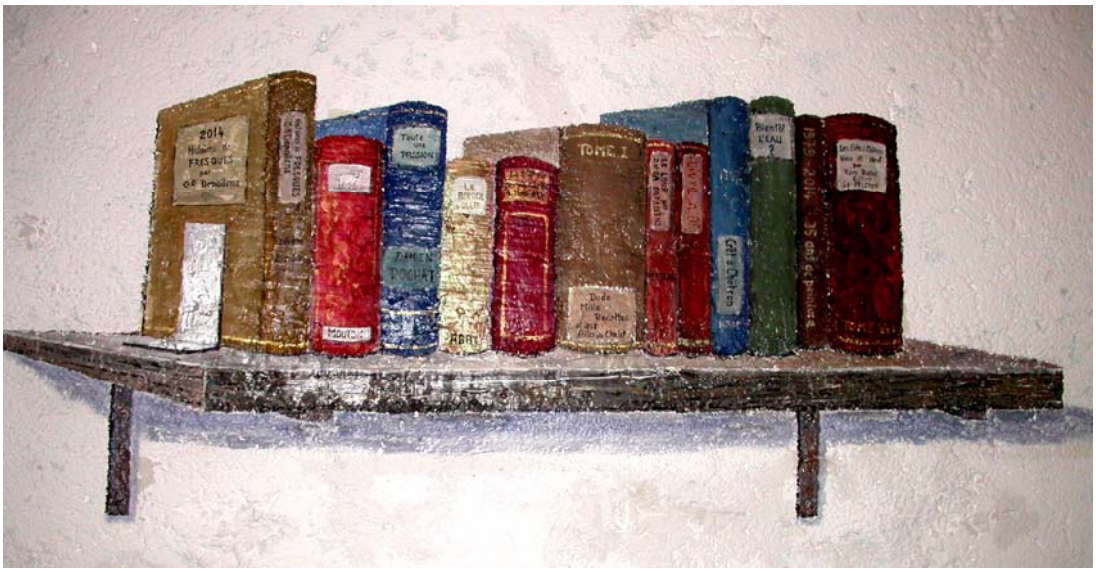
ainsi que des lambris, pourrait prouver qu'au début il n'y avait pas encore de cheminée, et que la fumée, montant sous le toit, s'y échappait entre les tavillons. Les comptes ne signalent en tout cas aucun élément architectural de ce type.

Et voilà, se terminera notre visite par ce nouvel hommage rendu à ces maîtres charpentier d'autrefois, capables non seulement d'assurer la solidité du toit, mais aussi d'offrir à leur œuvre une esthétique remarquable. On ne se lasse pas d'admirer ces colonnes et les multiples ramifications des poutres, vrais bouquets d'éléments savamment chevillés les uns aux autres.

Nous prenons aussi connaissance une fois de plus de ce miracle qu'il puisse exister encore trois chalets situés les uns après les autres sur le territoire de la commune du Lieu, qui n'ont pas passé par les flammes : le Crêt à Chatron vieux, le Crêt à Chatron Neuf et la Muratte.

Il faut noter tout de même que la partie à bise du Chalet-Neuf a été totalement modifiée en 1944. Travaux menés par Jacques Fantoli pour la maçonnerie, par Jules-Louis Rochat pour la charpente, et par E. Albertano pour la couverture. Menuiserie confiées à Emile Raf.

Ces travaux ont nécessité de supprimer une bonne partie du quatrième pan brisé, à bise. L'espace regagné a surtout servi à construire deux chambres à l'étage. La grande cheminée, en bois de toute évidence, reposant sur la cuisine, a de ce fait été supprimée, de nouvelles fenêtres ont été ouvertes dans la façade, bref, le Crêt-à-Chatron Neuf a perdu son aspect ancien pour se découvrir tout soudain une architecture quelque peu hybride, dans tous les cas n'ayant plus rien du charme d'antan. Nous ne possédons aucune photo de cet état ancien, révélé seul par les plans d'époque[1].



La bibliothèque rêvée du berger…

[1] A découvrir dans : Rémy Rochat, Construire un chalet, ou la reconstitution de l'histoire des chalets des Crêts-à-Chatron sur la commune du Lieu.

Crêt-à-Chatron Vieux et Crêt-à-Chatron Neuf

Une vache qui vous donne bien le bonjour !

L’un des multiples trompe-l’œil si chers à l’artiste.

Le Maître devant ses premiers travaux de la cuisine.

A l’étage, deux chambres vous accueillent, décorées par les œuvres de Claude-André Depallens.

C’est un chef-d’œuvre d’une complication impressionnante. Celui qui l’a compris, ne verra plus jamais les vieux chalets d’alpage de la même manière. Et le respect qu’il leur vouera, contribuera peut-être à les sauvegarder.

Un tour de clé et l’on s’en va.